



## Comment se forme l'extrémisme violent

Dr. Muhammad Taifuri

Professeur invité aux facultés des Sciences Juridiques, Économiques et Sociales de l'Université Mohamed V de Rabat et de l'Université Ibn Zahr d'Agadir.

Un flux de chercheurs considère que la violence est un phénomène humain "naturel". La violence - à leur avis - est présente dans toute l'histoire humaine, de nombreux philosophes ont donc traité la violence comme un état naturel, malgré la contradiction de cette déclaration.

Jusqu'à récemment, certains pourraient être surpris de dire que la violence n'était pas un sujet distinct de méditation et de réflexion philosophique sur le patrimoine humain. Des sources historiques affirment que ses débuts en tant qu'étude indépendante de l'étude remontent à 1908, avec le penseur français George Sorel dans son livre "*Reflections on Violence*". Cela ne nie pas l'existence de quelques références éparses au sujet dans cet héritage, car «*la violence est le père et le roi de tout*», selon le philosophe grec Héraclite, la même phrase que le philosophe Friedrich Engels a immortalisée; la compagne de Karl Marx dans le corps du Manifeste communiste (1848) en disant: «*Violence C'est l'acceptabilité de l'histoire*».

On peut donc dire que l'étude de la violence en tant que phénomène social par excellence du temps de la modernité a par excellence. La question de la violence est devenue l'un des problèmes philosophiques et politiques les plus préoccupants des textes philosophiques modernistes, de Nicolas Machiavel à nos jours. Nous constatons que le lexique philosophique de *Laland* est synonyme de violence et d'utilisation illégale, ou du moins illégale (légale) de la force. Et lorsque nous mettons ces concepts ensemble avec d'autres concepts tels que la citoyenneté, la liberté et l'égalité dans leur contexte historique, nous réalisons pleinement que nous sommes dans l'ère moderne de l'histoire humaine.

Quant à la violence en tant que pratique humaine ancrée dans l'histoire humaine, l'un des faits de l'histoire est qu'elle a accompagné l'humanité dès son enfance, dans l'histoire de la lutte de mes deux fils, Adam. Et sa portée s'est élargie après avoir été associée à la politique. La relation entre la violence et la politique est aussi ancienne que l'autorité légale dans la société humaine organisée. La violence se transforme généralement en arme entre les mains de l'opposition, qui est en désaccord avec l'autorité. Une fois que la première a atteint le stade de la négation de la légitimité de la seconde, la voie s'ouvre à la violence, qui peut dégénérer sous plusieurs formes, visant à renverser finalement le système politique et à le remplacer par un autre système. Il adopte une vision différente du monde.

Peu à peu, le sujet a commencé à s'imposer aux cercles de recherche, après que le flot de violence humaine s'est propagé dans le monde contemporain, et s'est propagé dans la terre, la mer et l'air

entre les mains des gens, et que la violence de la nature avec la mer, le froid, les tempêtes, les inondations, les tremblements de terre et les volcans a augmenté avec elle. Mais nous pouvons voir que la violence de la nature est souvent plus insignifiante que celle des êtres humains, de sorte que la nature apparaît plus bénigne et plus miséricordieuse dans sa violence contre les personnes que leurs concitoyens.

- **Violence: «*Extrémisme d'opinion*» et «*Extrémisme d'action*»**

La violence est devenue l'un des sujets de l'âge incontesté, car elle est présente et à des degrés divers dans tous les domaines; en politique, en économie et en religion, comme dans la culture, les médias et les sports... surtout après que sa portée ait dépassé l'idée de «violence légitime» monopolisée par l'État - sur la base d'un principe juridique qui exprime la gestion collective. Dans lequel les individus abandonnent une partie de leur liberté à l'autorité qu'ils choisissent, et l'État les représente - à la "violence illégale", qui se fonde sur une différence d'identité, mélangée à l'aura de la poursuite du contrôle et du contrôle en établissant l'ego et en niant le droit de l'autre (tiers) qui est différent et différent d'exister.

L'historien britannique *Erik Hobsbaum* s'est rendu compte très tôt de cette amère vérité, décrivant le XXe siècle, et plus précisément l'époque entre 1914 et 1991, dans un livre riche et massif, intitulé "*Age of Extremists*" (1994). Mais cette tentative séminale d'extrémisme, encadrée par le même marxiste clair, faite par à la fin des trois sections de l'ouvrage, il ne parvient pas aujourd'hui à comprendre tous les plis de ce concept ambigu et problématique, après toutes les transformations qui ont suivi depuis le milieu du dernier quart du XXe siècle.

Les recherches et les études se sont poursuivies d'une manière remarquable, je ne pense pas qu'un phénomène social contemporain dans les domaines des études humaines ait reçu et continue de recevoir de l'attention et des études dans diverses branches des sciences humaines, comme le phénomène de l'extrémisme, et en particulier «l'extrémisme religieux» qui est devenu associé au terrorisme mondial contemporain. L'extrémiste, selon le philosophe américain *Eric Hofer*, dans son livre "*The Faithful Faith*" (1954), considère toute question embrassée par une question sacrée, et elle ne peut pas en être exclue avec logique et débat.

Un flux de chercheurs américains spécialisés dans les questions de terrorisme, utilisant cette accumulation qualitative de recherche, du fait du chevauchement entre les différents domaines de la connaissance, a trouvé une distinction entre deux types d'extrémisme, à savoir: "L'extrémisme d'opinion" et "l'extrémisme d'action". Ils ont remarqué que la majorité des personnes qui ont des opinions extrémistes ne finissent pas par commettre l'acte terroriste. En ce sens que chaque converti à l'idéologie extrémiste ne doit pas être un projet terroriste potentiel, en particulier après la révolution numérique que le monde contemporain a traversée pendant des décennies a facilité la propagation de l'extrémisme. L'idéologie radicale, dans sa partie théorique sous la forme d'un discours, ou dans sa partie appliquée de Grâce à une pratique réelle dans le domaine, il est devenu accessible à ceux qui le recherchent, d'un simple clic sur un écran d'ordinateur ou de téléphone, sans frais ni effort, en contournant diverses barrières traditionnelles. Ce qui a contribué à la propagation croissante de l'épidémie d'extrémisme dans différentes parties du monde, sans qu'il soit nécessaire de se déplacer

dans l'intention d'une rencontre réelle et directe avec les symboles de cette pensée, tout se fait à distance.

L'utilité de la distinction entre les extrêmes de l'opinion, souvent individuelle, et l'extrémisme de l'acte associé au groupe ou à l'organisation, apparaît ici. Le rapprochement des deux équipes peut se retourner contre les méthodes de traitement. Elle peut contribuer au transfert des extrémistes qui se trouvent au seuil de l'adoption et de la persuasion sur le front de l'extrémisme violent par l'action et la mise en œuvre, en confrontant les deux parties aux mêmes mesures pour remédier au phénomène.

- **Extrémisme violent: Facteurs moteurs**

Le rapport de 2016 présenté par le Secrétaire Général des Nations Unies, «*Sur le plan d'action pour prévenir l'extrémisme violent*», reconnaît la difficulté du consensus à identifier les «*facteurs moteurs*» qui pourraient faire passer un individu de l'extrémisme à l'extrémisme violent. La question est encore compliquée par le fait que le concept d'extrémisme violent est lié, en termes de perception ou de débat, à des groupes spécifiques ayant une origine religieuse.

Quelles recherches sur les causes de la propagation de la violence permettent de surmonter cette difficulté. L'association de l'extrémisme à la politique transforme l'extrémiste d'un état de latence en un état d'activité pour la mise en œuvre de ses idées, mettant ainsi en évidence la conscience collective du «nous», c'est-à-dire l'idée d'organisation. C'est ce à quoi Kas R., Professeur de droit à Harvard, a fait référence dans son livre: "*The Path to Extremism: The Union and Division of Minds*" (2009), quand il considérait que les groupes lorsqu'ils se rencontrent vont aux extrêmes de l'extrémisme.

Cela est clairement démontré par les expériences de groupes portant la bannière de l'extrémisme violent dans différentes parties du monde, d'autant plus qu'il a l'intention de créer une "*nouvelle identité*" pour ses croyants, qui étaient en marge de la société (socialement exclus), en embrassant et en assignant des tâches et en accordant un sentiment d'appartenance et de partage dans l'idée ou dans Le «*projet politique*»... qui sont tous des facteurs attractifs qui jouent un rôle fondamental dans le processus de transition de l'idée à la mise en œuvre, c'est-à-dire la transition de l'extrémisme à l'extrémisme violent.

Certains lecteurs peuvent voir une exagération dans ce que l'article présente, à partir d'un lien entre l'extrémisme violent et la politique, et leur argument contre cette objection, ce qui se produit de temps en temps en termes d'attaques et d'attaques, perpétrées par des extrémistes individuels; ici et là, dans de nombreux endroits du monde. Il n'y a aucune preuve dans ces opérations de l'interaction religieuse avec le politicien, car l'extrémiste reprend souvent son opération du début à la fin, avec planification, financement et auto-exécution, sans recevoir le soutien du groupe ou de l'organisation.

Au départ, cela est vrai, car les opérations de "*loups individuels*" sont devenues un outil majeur dans le fonctionnement des organisations extrémistes, dans le cadre d'une nouvelle stratégie visant à éliminer le caractère central de la structure organisationnelle. Pour n'être en tête que pour des rôles, au lieu de chercher à rejoindre le groupe et l'État, ce qui peut l'exposer à des risques de découverte

et de poursuites en matière de sécurité, l'extrémiste se transforme en projet de mandataire ou de représentant local de l'organisation, en attendant l'opportunité de mettre en œuvre son processus, souvent précédé d'une bande de déclaration de loyauté et d'allégeance.